

Le Traité d'Union

Bulletin de liaison des parents et professeurs de l'école et du jardin d'enfants Michaël
http://www.steiner-waldorf.org/ecoles_steiner/strasbourg_trait_union.html

N° 60 22/06/09

À la Saint-Jean...

La fête chrétienne de Saint-Jean Baptiste coïncide à peu près avec l'ancienne célébration du solstice d'été.

La célébration du solstice d'été était particulièrement importante chez les peuples du nord de l'Europe. Des feux de joie étaient allumés pour protéger des esprits mauvais qui parcouraient librement la terre à ce moment.

Le feu de la Saint-Jean clôture l'année scolaire, dans ce temps où le cosmos apporte le spirituel à l'être humain — le temps où le spirituel, qui anime et imprègne tout dans la nature, est révélé. Il sera allumé cette année à la ferme de Truttenhausen à Heiligenstein le 24 juin au soir par les élèves de 8^e classe.



Hommage à François Mandaroux

Le mercredi 6 mai 2009 au matin, à l'heure où l'école commence, notre collègue et ami, François Mandaroux a franchi le seuil. Tous ensemble réunis lors des cérémonies du 8 et 9 mai, nous l'avons accompagné dans la prière. Puis dans la grande salle de l'école, le samedi après-midi, nous avons évoqué son souvenir dans des échanges et partages de poèmes, de musiques, de danses et toute expression libre avec humour et profondeur à l'image de ce qu'il nous a laissé de son engagement dans la vie artistique et pédagogique de l'école. Au nom de l'école, je lui rends hommage en publiant dans les lignes suivantes, la biographie qu'Ulrich Becker, le prêtre de la Communauté des Chrétiens et notre professeur de chorale, a prononcée lors de la cérémonie.

Xavier Marcilly

Né à Paris le 30 août 1960, François grandit avec sa sœur Hélène, entouré de ses parents. Les sept premières années, il vécut avec les anges mais aussi avec des êtres invisibles autour de lui. Il aimait raconter des histoires. Si sa sœur était là, c'était à elle qu'il les racontait. Sinon, c'était à ses accompagnateurs invisibles. À l'école, il était seul à une table mais mettait toujours une seconde chaise... pour son ange ! Et c'était avec lui qu'il écrivait.

La famille possédait une maison en Normandie où il allait avec la plus grande joie jouer dehors, raconter des histoires dans l'arbre, courir, se réjouir... C'était un petit garçon très sociable et charmant, avec un côté très sensible. Quand il sortait de son cadre protégé et se trouvait dans des situations difficiles, un eczéma se rappelait à lui : il se grattait, devenait tout rouge et était la risée de ses camarades. Il s'isolait alors, trouvant ainsi la possibilité d'analyser et d'observer.

Il aimait l'église. C'est avec son père qu'il commença une pratique religieuse qui se transforma en fondement durable, le soutenant à travers les temps mouvementés de sa vie. Il portait toujours une grande reconnaissance pour ça à son père. À la messe, en tant qu'enfant, il vivait dans cette sphère par laquelle il était toujours attiré et qui lui dévoilait toute sa splendeur. Longtemps, il eut le désir de devenir prêtre.

Cette fibre religieuse est toujours restée en lui, au centre de son être, parfois cachée par son comportement et sa vie extérieure.

Déçu par une orientation scolaire ne lui convenant pas, il abandonna le travail à l'école au profit de la vraie vie de jeune garçon : vélo, mobylettes, vie en bandes, aventures, être « Baba Cool ».

Après l'école, il accomplit son service militaire dans les sous-marins. Il garda un bon souvenir de cette vie réglée et intéressante qui, en même temps, lui permettait de continuer ses loisirs, la musique surtout, les boums et l'amour !

Puis vint un grand moment dans sa vie : son voyage en Inde avec son amour de ces années, Virginie. C'était, on pourrait dire, le début d'une grande recherche, la recherche – à travers le monde – de soi-même. Cette même recherche lui donnait l'idée de faire le tour du monde. Commencant par l'Italie, en traversant la Yougoslavie, toujours prenant contact avec des personnes intéressantes, il arriva finalement en Grèce. Il y trouva André, celui qui l'introduisit dans la culture classique, et surtout, dans l'Anthroposophie.

Et avec l'Anthroposophie revint à la surface la vie spirituelle, (ce qui était toujours comme une lame de fond). Il buvait tout ce qu'André lui donnait comme une éponge sèche. Le tour du monde était devenu superflu. Dans l'Anthroposophie François se sentait arrivé chez lui. Après un certain temps, il décida de devenir eurythmiste et, à l'âge de 24 ans, il s'installa à Stuttgart en Allemagne. Après un trimestre, il s'aperçut qu'il devenait nécessaire d'apprendre l'allemand. François le fit à Köngen en se plongeant en même temps dans l'art de la parole et l'Eurythmie. Là il rencontra aussi Suzanne avec laquelle il partagea les prochaines années à Stuttgart. Ils firent intensément leurs études, lui d'Eurythmie, elle d'art de la parole et de théâtre. À côté il travaillait pour subvenir à ses besoins. Ce fut le temps où il put épanouir son don artistique, devenir artiste.

En 1989, François passa son diplôme d'eurythmiste. Après un détour à Strasbourg, il commença comme eurythmiste à l'école Waldorf de Eckernförde, tout au nord de l'Allemagne. La première année étant difficile, il se concentra à partir de la seconde année sur le travail avec le second cycle, ce qui fut couronné de beaucoup plus de succès.

En 1993, François quitta l'école et commença la formation d'eurythmie curative à Hambourg Rissen, un approfondissement spirituel très précieux, ajoutant tous les aspects de la médecine à l'eurythmie. C'est là aussi qu'il s'associa à la Communauté des Chrétiens, allant jusqu'à servir à l'office.

Il travailla ensuite comme eurythmiste curatif à Berlin, là où il rencontra Christiane et ses filles Hannah et Rachel. Ils se marièrent et Jeanne naquit de cette union. Avec Hannah et Jeanne, François trouva la paternité. La vie conjugale n'étant pas facile, le couple chercha un nouveau départ. Espérant l'aide de conditions nouvelles, ils partirent en France pour suivre une nouvelle mission. Ainsi ils arrivèrent fin août à l'école Waldorf d'Alès. Mais le changement de lieu n'apporta pas l'amélioration espérée. Plein de forces d'initiatives, François s'engagea à l'école. Il trouva un studio et travailla en plus comme eurythmiste libre. Il essaya aussi de créer un centre thérapeutique et fonda l'association Perséphone. Dans toutes ses activités, il trouva, entre autre en Nathalie Porcheron, parent d'élèves au jardin d'enfants, une collaboratrice.

Finalement le couple avec Christiane ne tenait plus, et ils divorcèrent.

Le lien entre Nathalie et François s'intensifia. En l'an 2000, un cancer fut pour la première fois diagnostiqué chez François. Ce fait l'a profondément touché et fut le début d'une crise qui l'amena au Luxembourg. En octobre 2000, il fut opéré pour la première fois. En septembre 2001, il se joignit définitivement à Nathalie et ses enfants Théo et Dourga. Un an après ils déménagèrent à Strasbourg où Nathalie commença en tant que professeure de la 1^{re} classe à l'école Michaël. François travailla alors comme eurythmiste libre.

En septembre 2003, il fut embauché à mi-temps par l'école Michaël comme eurythmiste. À côté, il dirigeait un théâtre d'amateurs.

Dès l'année scolaire 2004/2005, il travailla à plein temps comme eurythmiste, tuteur des grandes classes et metteur en scène de diverses pièces de théâtre. Il était aussi engagé dans plusieurs initiatives de l'école.

En octobre 2004, il se maria avec Nathalie. Avec un engagement complet, il put travailler jusqu'à la fin de l'année 2008.

Depuis la fin juillet, il dut se vouer à ce que la maladie demandait de lui, accompagné et entouré par l'amour et le dévouement de Nathalie, ses enfants et le grand cercle de leurs amis.

Ce chemin de souffrance et de métamorphose fut soutenu et éclairé par une vie religieuse intense et les sacrements. Ainsi à la fin de sa vie, on voit apparaître comme essence celui qui le porta et le guida tout au long de cette vie terrestre. Une vie au service du spirituel, à travers les arts, les rencontres humaines, pour manifester Celui auquel il se vouait au fond de son âme : le Christ.

Le coin du jardin d'enfants

Soirée pédagogique : « Les étapes du développement de l'enfant et son autonomie »

Le jeudi 7 mai Dominique Dupin a tenu une soirée pédagogique sur le thème : « Les étapes du développement de l'enfant, vers son autonomie ». En voici un compte-rendu.

En visite professionnelle et amicale au jardin d'enfants, Dominique Dupin a introduit la réunion qu'elle animait aux côtés des jardinières. En ouverture aux échanges, elle a souhaité décrire le processus de maturité du petit enfant depuis sa naissance jusqu'à son arrivée au jardin d'enfants. Lorsqu'un enfant naît, tous ses sens s'éveillent, et c'est grâce à eux qu'il va pouvoir se lier à son milieu et connaître le monde. Il est important qu'il puisse faire toutes les expériences qui lui permettront d'atteindre la maturité sensorielle et psychique. Ce processus est fonction de son hérédité, du milieu dans lequel il vit, et de la nature de son être individuel. Chaque enfant évolue à son propre rythme, et il est important de respecter cela.

Durant toute sa 1^{re} année, il va découvrir son corps et se mettre doucement en mouvement. Il travaille à fortifier ses muscles jusqu'à ce qu'il puisse se mettre debout. Il est important de créer les conditions pour qu'il puisse réaliser des performances telles que crier, lever la tête, ramper, se retourner, travailler à la coordination des mouvements pieds, mains, yeux, par exemple quand il prend son pied pour le mettre à sa bouche en étant sur le dos ; il faut le laisser se mettre sur le ventre pour attraper un objet, s'asseoir seul, marcher à quatre pattes, se mettre debout, ce qui lui permettra de pouvoir marcher.

Il met deux ans pour pouvoir parler : communiquer par la parole.

Puis, vers l'âge de 3 ans il va se rendre compte qu'il y a un monde extérieur et un monde intérieur : grâce à cela il va prendre des distances, et un jour il va pouvoir dire « Je ».

Il ne faut jamais oublier que le petit enfant vit dans le présent ; le passé ne l'intéresse pas, c'est fini ; l'avenir, il ne s'en préoccupe pas. Il vit dans les perceptions sensorielles. Plus tard, il se fera des représentations et plus tard encore il pourra élaborer des concepts, des relations de cause à effet.

Le jardin d'enfants est un lieu où il peut expérimenter avec son corps. Le travail au jardin d'enfants prépare à l'école : il permet de perfectionner les étapes: Marcher - Parler - Penser.

L'enfant fait ce chemin à son rythme, lentement. Il fait et se repose. Il faut lui laisser prendre son temps et l'aider aussi.

Il est important qu'il puisse faire ces expériences dans le jeu, la joie, la patience, le rythme, la répétition, car c'est grâce aux répétitions que l'enfant parvient à se perfectionner (par exemple pour la marche).

Après cette introduction, les questions furent nombreuses.

Qu'est-ce qui peut expliquer qu'un enfant ne passe pas par toutes les étapes du développement moteur, par exemple qu'il ne marche pas à quatre pattes ?

Se pose la question aussi : votre enfant a-t-il été par terre sans parc, sur une couverture ? Car par ce que l'enfant voit, il va se tourner, ramper, se débrouiller par ses propres moyens. S'il est dans un parc, il s'agrippe aux barreaux et marche avant l'heure car il a de quoi s'appuyer pour se redresser : cela lui permet donc d'aller au-delà de ce qu'il aurait pu faire seul.

Autres remarques de Cathy Seiwert concernant les youpalas, trotters, cosies... : le petit enfant a besoin d'être couché : il peut ainsi attraper ses pieds, ses mains, fait travailler ses yeux. De plus, la colonne vertébrale n'est pas prête à ce que l'enfant se mette assis ou debout. Les vertèbres peuvent se tasser, des problèmes de hanches peuvent aussi apparaître. N'oublions pas que l'enfant met 7 ans pour construire son corps physique.

Patricia Chalet, faisant référence à un article de Philipp Reubke (jardinier d'enfants à Colmar) intitulé : « Libérez la bouche de nos enfants », cite son auteur : « Cet espace n'est plus libre au moment de l'étape de la parole ». Patricia Chalet évoque sa surprise de voir les enfants garder aussi longtemps leurs tétines ou biberons. Des problèmes de dentition, mastication, déglutition et langage sont à mettre en rapport avec cela.

Qu'est-ce qui fait qu'un enfant a encore besoin d'un biberon ou d'une tétine ?

De nos jours, le biberon fait suite à l'allaitement, alors qu'avant on passait directement à la bouillie. Si on maintient cela au-delà de la 1^{re} année, cela crée une habitude difficile à perdre. L'enfant est alors maintenu à un stade différent de celui que corporellement il nous montre.

Comment combler ce besoin ?

Si l'on cherche ainsi inconsciemment à maintenir un lien affectif avec son enfant, on peut essayer de faire des jeux de nourrice par exemple, et créer des moments tranquilles avec son enfant.

Il est clair que la succion rassure l'enfant, donc le fait de lui donner la tétine peut être un moyen inconscient pour le parent occupé de palier au manque de présence.

En même temps que la parole se fait l'acquisition de la propreté. Quel est le signe qui montre que l'enfant peut être propre ?

Il faut regarder comment l'enfant maîtrise son corps. Un enfant qui marche se ressent à l'intérieur. Quand il arrive à monter les marches d'un escalier, il est prêt, physiologiquement. Mais il y a aussi des données psychologiques. Cette acquisition est aussi liée à l'imitation, au rythme inhérent aux besoins et à la nature de l'enfant.

En conclusion, il a été souligné que l'important est de ne pas culpabiliser, ce qui ne serait en rien constructif, car il est toujours temps d'agir.

« Éduquer un enfant c'est s'éduquer soi-même ». Pour s'éduquer ainsi que son enfant, il faut apprendre à se connaître et à le connaître. Connaître, c'est naître avec, et c'est aimer. Et c'est cet amour qui permettra à l'enfant de bien grandir auprès de ses parents.

Isabelle Guérault

Garderie de la foire éco-bio de Colmar en mai

La garderie de la 28^e foire éco-bio a été un succès, grâce à toutes les bonnes volontés. Un grand merci à tous les parents qui se sont investis dans cette entreprise !

L'équipe du jardin d'enfants

La vie pédagogique de l'école

8^e classe : la pièce de théâtre

La pièce de 8^e classe arrive dans la scolarité de nos élèves à un moment où ils sont dans une période tourmentée : la puberté !

Les profondes transformations physiques qu'ils ressentent jusque dans leurs os les perturbent et ce malaise intérieur se traduit souvent par de la passivité et par un manque de volonté.

L'activité théâtrale arrive donc à point nommé pour aider ces jeunes à dépasser, à oublier leur problématique en incarnant un personnage fort différent d'eux-mêmes. En devenant acteurs ils s'oublient, agissent sur la scène, mettent en route cette volonté qui a tant de difficultés à mouvoir ce corps qui leur semble souvent étranger.

De plus si chacun a son propre rôle, ils s'aperçoivent très vite que le théâtre est une activité de groupe où chacun agit sur l'ensemble. Sa solidarité est présente à chaque instant sur la scène, ou dans les coulisses ; toute la classe est focalisée sur un même but : jouer une pièce.

Une fois le texte su, ce qui pour certains n'est pas une mince affaire, chacun découvre petit à petit toutes les facettes du personnage qu'il interprète et qu'en se prêtant sans restriction à ce jeu on y prend beaucoup de plaisir.

Chaque représentation est une nouvelle expérience, un nouveau défi et si le résultat diffère toujours il offre la possibilité de se dépasser, de donner pour le groupe le meilleur de soi-même. Les comédies de Molière, par la simplicité des personnages, des situations et par la dynamique de l'intrigue, offrent un excellent support pour vivre cette expérience où le comique proposé fait du bien à l'âme des acteurs et des spectateurs.

Cette fois-ci encore nos élèves de huitième ont su se prêter avec enthousiasme à cet exercice pédagogique dont ils garderont un vibrant souvenir et dont les fruits se récolteront dans les années à venir.

Merci aux élèves, professeurs et parents qui ont permis à ce « petit miracle » de se réaliser.

A. Guilbaud, professeur de 8^e classe

Juste avant notre entrée en scène, nous nous répitions mentalement la pièce. Nous étions bien plus unis que d'habitude, car nous étions tous dans la même situation.

Chacun savait que, tôt ou tard, il devrait entrer en scène, et dans cette situation presque « extrême », nous étions solidaires...

Pour ma part, je n'étais pas stressé, et même calme, contrairement à mon habitude !

Pourtant, ce monde... cette foule... les centaines de paires d'yeux qui vous regardent... Il y a de quoi stresser ! Et c'était le cas de la plupart ! Toutefois, en étant vraiment dans son personnage, on ignore tout le reste... Tout simplement parce que l'on se sent « Monsieur de Pourceaugnac » et que l'on ressent un plaisir à endosser une personnalité qui n'a aucun rapport avec « Michaël ».

Plus on est dans le personnage, plus on est drôle et plus grande est notre récompense ! Le plaisir d'avoir joué ! Le rire du public !

Michaël (Monsieur de Pourceaugnac)

Voici notre expérience : pour commencer, nous avons choisi ensemble notre pièce de théâtre ; nous avons choisi *Monsieur de Pourceaugnac*, qui est une pièce de Molière. Ensuite il a fallu choisir qui faisait quel personnage ; cela se décida bien vite. Et nous avons donc pu commencer à apprendre notre texte à la période des vacances de Noël.

À la rentrée nous avons commencé à répéter. Plus le temps avançait plus nos répétitions étaient nombreuses.

C'est alors à la période de Pâques que nous avons commencé les décors et les costumes.

Après les vacances d'avril nous avons installé les décors sur la scène, nous répitions toute la journée, les jours défilaient, bientôt nous serions sur scène, les répétitions se passaient mal ; le stress commençait à arriver de plus en plus.

C'est le jour J. Nous nous costumons, nous nous maquillons ; nous sommes prêts à entrer sur scène, tout le monde s'attend à une pièce catastrophique, ce qui nous fait monter le stress, le rideau s'ouvre, la première scène commence ; plus de bruit, ni dans la salle ni dans les coulisses. Tout le monde fait attention à ce qui se passe sur scène, tout au long de la pièce.

C'est la fin de la représentation, le rideau se ferme ; nous sommes tous fiers de cette représentation ; c'est un véritable succès.

Nous remercions toutes les personnes présentes lors d'une de nos représentations.

Pour la 8^e classe, Anna, Johanna, Sofia

12^e classe : Connect Conference au Goetheanum, du 19 au 24 avril 2009

Tous les deux ans depuis 2003 a lieu à Dornach, au Goetheanum, une réunion de 11^e et 12^e classes d'écoles Waldorf du monde entier : CONNECT. Durant la première semaine des vacances de Pâques, Strasbourg y a représenté la France. Professeurs et élèves nous font part de leurs impressions.

Un logo, un rendez-vous pour les 12^e classe du monde, une décision en début d'année scolaire : on s'inscrit ? chiche ? Alors qu'il y a déjà tant à faire durant cette dernière année en plus des cours ! Le stage social, le chef d'œuvre et bien sûr les épreuves anticipées du bac en juin. Alors ?

Rapidement l'évidence : on y va, on s'inscrit tout de même !

Ensuite, l'année avance, on oublie l'événement... tout ça n'est pas réel encore. Soudain, les vacances de Pâques et c'est là ; on part par une journée ensoleillée, quatre voitures pleines car entre

temps dans l'aventure on a invité les 11^e classe, destination Dornach et le voyage a un goût de départ en vacances.

À l'arrivée, pour certains, c'est la première rencontre avec cet édifice incroyable du Goetheanum et surtout le vertige d'être là avec 574 jeunes (et une quarantaine d'adultes-accompagnateurs). Premières impressions : « ça brasse ! », « ça pulse ! ».

Bon d'accord, mais Connect c'est quoi au juste ?

Connect c'est avant tout une célébration de l'éducation Waldorf car c'est une opportunité de connaître des centaines d'autres élèves venus de partout dans le monde : Suisse, Autriche, Allemagne, France (= nous), Belgique, Hollande, Suède, Finlande, Lettonie, République tchèque, Nouvelle-Zélande, Afrique du sud, Brésil, Argentine, États-Unis (Californie), et Canada.

De plus, pour nos élèves, Connect 2009 fut aussi l'occasion de retrouver les classes étrangères dans lesquelles ils avaient vécu plusieurs mois lors de leurs échanges en 10^e classe.

Connect, c'est aussi une expérience à chaque fois unique, mais ayant déjà eu lieu à trois reprises auparavant : en 2003, 2005 et 2007.

Connect c'est enfin une dépense d'énergie monumentale en organisation, mise en place, bénévolat, dons, quantités de nourriture ingurgitée, etc.

Pour vous donner une petite idée du menu proposé chaque jour :

Chaque matin, deux sessions au choix de 10h15 à 11h (exemples d'ateliers : danses maori, danses irlandaises, improvisation théâtrale, atelier sculpture au Craft Village, etc.), puis de 11h30 à 12h15 (atelier reliure, cuisine tchèque, traditions suédoises autour de la Saint-Jean, etc.).

Chaque après-midi, de 15h à 17h, des groupes de discussion autour de différents thèmes au choix (urbanisme, économie, art, voyage, nouvelles approches du développement international, des perspectives associatives, comprendre notre relation aux nouvelles technologies, etc.), puis de 17h15 à 18h, des conférences (par exemple, un soir, « Liberté et responsabilité », avec Bodo von Plato, membre du comité de direction de la Société Anthroposophique Universelle).

De 20h à 21h, retour dans la grande salle pour des spectacles proposés par les élèves, entre autres de l'eurythmie théâtrale par l'école de Linz en Autriche sur une partie du *Seigneur des Anneaux*. Magnifique.

Connect est un événement qui interroge : « Faisons-nous tous partie de la même image ? ».

Après ces jours, la réponse est indubitablement : « Oui ! ».

The more you carry yourself, the more you can carry the world.

En nous quittant, nous avons tous programme en nos cœurs Connect 2011.

Martine Brück, professeur

Une nouvelle aventure dont nous avons entendu parler ; des idées plein la tête d'une rencontre prochaine avec 500 autres jeunes de 12^e ; une « connection » sur 5 jours.

Nous voilà trois professeurs-accompagnatrices de nos jeunes adultes, remplies de joie.

Une fois à Dornach, le lien nous a envoûtées, émerveillées ; nous avons tous tout de suite senti un picotement et une montée d'adrénaline dans les veines.

Conférences, ateliers, soirées autour de la musique, spectacles, eurythmie et théâtre, toute une expérience inoubliable, marquante, surprenante, qu'il nous tarde de renouveler.

Jolynn Hagwood

Tout ce que nous avons imaginé avant de partir pour Connect, tout ce que nous attendions s'est finalement révélé tellement plus riche que ce que nous avons pensé, et tellement plus gigantesque. Ces cinq jours ont été vécus comme une parenthèse magique qu'il a été difficile de laisser derrière soi pour revenir à la réalité.

Connect fut comme une marmite bouillonnante d'idées, de créations, de rencontres surtout ; un mélange, harmonieux et discordant tout ensemble, de cultures et d'habitudes.

Par-dessus tout, l'occasion de vivre pendant cinq jours merveilleux et au rythme du monde entier la découverte de l'Autre... (Raphaëlle Jung)

Connect fut une expérience formidable. Bien que le temps ait été trop court pour vraiment créer des liens durables, l'énergie qui se dégageait de ces groupes composés de jeunes de 16 nations différentes et venus d'un peu partout autour du monde, était impressionnante.

Cela m'a montré clairement que les jeunes sont capables de réaliser des choses extraordinaires quand ils sont unis par un même idéal. (Joséphine Dollinger)

Connect... Une semaine passée dans un petit paradis en Suisse, au Goetheanum ; une foule de jeunes de tous les pays et beaucoup de débats et de « workshops » ; l'occasion pour nous de rencontrer des élèves Waldorf venus d'autres horizons. Ce fut une aventure très intense et un partage de visions et de points communs en tant qu'élèves Waldorf : à travers des discussions des ateliers (un formidable atelier de reliure, par exemple) les chefs d'œuvre de 12^e classe, ou simplement assis autour d'une salade ou allongés dans l'herbe, autour de cet édifice incroyable du Goetheanum, accompagnés de Suédois, de Brésiliens, de Belges, d'Argentins, de Canadiens (sans oublier un Mexicain...), et de jeunes de douze autres nationalités encore. (Elsa Frering)

Connect 2009 : une expérience si belle que j'ai bien peur de la ternir avec des mots... (Gaëlle Meyer)

Connect a été pour moi une expérience enrichissante, une rencontre de cultures rythmée par le haka des néo-zélandais, les chants de multiples pays (Belgique, République tchèque, etc.) et les tambours du Brésil. (Manon)

Les institutions

Nous cherchons de nouveaux membres pour le Conseil d'administration

Chers parents, vous le savez, notre école est gérée sur le plan pédagogique par le Collège interne et sur le plan administratif par le Conseil d'administration, composé de parents bénévoles et de représentants du personnel. Or le Conseil d'administration cherche à s'étoffer et accueillerait des parents désireux de s'investir dans la vie de l'école. Amoureux des chiffres et des comptes, ne vous abstenez pas. Participer aux travaux du CA, c'est aussi l'occasion de s'intéresser de plus près à la pédagogie choisie, de nouer des liens avec d'autres parents motivés. Merci aux personnes intéressées d'envoyer une lettre de candidature à M. le Président du Conseil d'administration.

Pour le Conseil d'administration, Jean-Pierre Nafziger

Appel aux dons

Chers parents et amis de l'école Michaël, chaque année l'école Michaël peut compter sur de nombreuses personnes qui soutiennent son action grâce à leurs dons. Pour réduire le déficit de l'année scolaire 2008-2009, qui s'achève le 31 août 2009, le Conseil d'administration de l'École Michaël fait à nouveau appel votre soutien financier (et vous rappelle que vous pouvez déduire de vos impôts 60 % des dons effectués dans la limite des 20 % de revenus imposables). Merci pour votre générosité.

« Les poussières qui s'accumulent forment une montagne » (proverbe japonais)

Pour le Conseil d'administration, Jean-Pierre Nafziger

Les résultats du sondage sur la cantine

Lors du forum du 14 mars 2009, des parents s'étaient plaints de la cantine. Les mécontentements étaient liés à la quantité, à la variété et à l'ambiance. En avril, le conseil parents-professeurs a décidé de poser la question à la parenté afin d'avoir une idée réelle de la situation. Certains parents délégués, de trois classes, ont adressé un e-mail aux parents de leur classe leur demandant de répondre à cette question : « Êtes-vous satisfaits de la cantine ? Si non pourquoi ? ».

Les résultats du sondage sont les suivants :

Moins de la moitié des parents consultés ont répondu. Ceux qui n'ont pas répondu, est-ce parce qu'ils sont satisfaits ? Parmi les réponses, 50 % sont satisfaits, 25 % environ sont neutres et les 25 % restant se plaignent des quantités, elles sont parfois justes et certains enfants aimeraient pouvoir se

resservir. Ils relèvent aussi un problème de bruit qui fatigue beaucoup les petits. Le manque de viande et une certaine monotonie dans les menus sont aussi soulignés.

L'équipe de la cantine et le Conseil d'administration sont attentifs à ces remarques et travaillent à une amélioration. Une commission cantine a vu le jour au CA du 13 mai. Elle est composée de Christine Formhals, professeur, de Pascale Faure, responsable de la cantine, de Stéphane Deschamps, cuisinier, de Jessica Bardon, cuisinière, de Véronique Brom, parente et de Nadia Houin mandatée par le CA pour superviser la cantine. Il est aussi prévu un travail sur la cantine au mois de juillet avec l'équipe pédagogique et la cuisine.

Pour le Conseil d'administration, Nadia Houin

La vie à l'école

La commission écolage

La commission écolage se rappelle à votre bon souvenir. En effet pour préparer au mieux les contrats d'engagement pour l'année scolaire 2009/2010, il serait opportun que nous disposions de tous les renseignements, notamment fiscaux (avis d'imposition 2007, justificatif d'Assedic, attestation de prestations familiales, etc.). Merci de nous adresser rapidement ces documents.

Pour la commission écolage, Jean-Pierre Nafziger

Appel à bénévolat à la cantine.

Face au problème d'absentéisme régulier à la cantine, nous aimerions constituer une liste de parents volontaires pour venir en aide, bénévolement, à l'équipe de la cuisine. Le nombre d'enfants et d'adultes à nourrir étant en constante augmentation, quand l'équipe est réduite il se pose un réel problème de stress pour le personnel de cuisine, qui se répercute infailliblement sur nos enfants.

Il faudrait que le matin même où il manque quelqu'un, la responsable de la cantine, Pascale Faure, puisse appeler un parent disponible à la rescousse.

Si vous avez du temps, envoyez vos jours et horaires de disponibilité ainsi que votre numéro de téléphone à nadia.houin@laposte.net.

Pour la commission Cantine, Nadia Houin

La cantine propose un emploi

La cantine de l'école Michaël propose un poste d'aide de cuisine au sein d'une équipe de quatre personnes, pour la préparation des légumes, l'entretien et la plonge, dans une cantine bio privilégiant les produits frais et servant en moyenne 200 repas par jour. Expérience en restauration demandée, pour 24 heures hebdomadaires avec modulation selon périodes scolaires.

Contrat éligible en CAE ou contrat avenir pour 12 mois à partir de septembre 2009.

Contactez Pascale Faure au 03 88 30 32 19 de 15h à 16h30, avant le 20 juin 2009.

Un rêve, une histoire pour les grands élèves et les adultes

Dans l'obscurité d'une chambre, deux femmes unies par la solitude : une aïeule et une jeune veuve. Leurs vêtements de deuil sont plus noirs que la nuit ; une lueur pâle émane de leurs visages et de leurs mains blanches. Un reflet de blancheur entourait le portrait d'un jeune soldat, que la jeune femme tenait dans ses mains : la mort l'avait fauché dans les Flandres.

Longtemps les deux femmes étaient restées ainsi, sans paroles, sans larmes. Enfin l'aïeule prit les mains de sa petite-fille et les détacha de l'image du mari disparu. « Mon enfant, dit-elle doucement, veux-tu bien m'écouter ? » La jeune femme ne répondit pas, mais l'aïeule poursuivit :

« À l'époque où Dieu m'avait donné mon premier enfant, il arriva, un jour, que je m'endormis en berçant le nouveau-né dans son berceau. Il m'advint alors un songe étrange. De derrière un grand rideau surgit un grand ange sombre. Il s'approcha de moi et de l'enfant et me demanda de lui donner l'enfant. J'étendis mes bras sur le berceau en criant : « Je ne te le donne pas, Mort ! ».

Mais l'ange sourit et dit : « Je ne m'appelle pas Mort, mais Vie. Je te le prendrai de toute manière. Faisons un échange ! » Tout en parlant il écarta légèrement le rideau et fit apparaître un garçon, vigoureux, blond aux yeux bleus. « Veux-tu celui-ci en échange ? — Je ne veux pas ; jamais ! Tue-moi plutôt ! »

« Personne ne peut tuer, dit l'ange. Il faudra quand même que tu acceptes l'échange. Ou bien préfères-

tu celui-ci ? À la place du garçon apparut un jeune homme.

« Prends celui-ci, dit l'ange. Vois : il est beau et souple dans son corps comme dans son âme. Son corps est robuste et noble comme le chêne, et son regard plein de feu. »

« Non ! » criai-je à nouveau. Mais l'ange sourit seulement et dit : « Alors c'est celui-là que tu aimeras ! » Et il me fit voir un homme mûr, à barbe sombre, à stature robuste, qui surgit de derrière le rideau. « Jamais ! m'écriai-je. Je ne l'aimerai jamais. Je le détesterai. »

« Alors, celui-là ? » continua à marchander l'ange. Et je me trouvai en présence d'un homme aux larges épaules et aux cheveux gris. Je fus saisie de frisson et m'écriai : « Jamais ! Je ne veux pas d'échange. Va-t-en et laisse-moi mon enfant ! »

L'ange sourit encore et dit : « Tu feras l'échange quand même et tu seras heureuse. La vie et la mort, c'est une même chose. Il n'y a pas de mort. »

Après avoir dit cela, il disparut, et je m'éveillai tremblante près du berceau de mon enfant. Et les années ont passé. À la place de l'enfant j'ai pris le garçon, à la place du garçon le jeune homme, à la place du jeune homme l'homme mûr et à la place de l'homme mûr le vieillard. Et je les reconnus tels que je les avais vus dans mon rêve. L'homme aux cheveux gris, tu le connais : C'est mon fils, ton père ! »

L'aïeule se tut. La jeune veuve reprit l'image de son mort et poussa un grand soupir en la regardant : « Mais ceci n'est pas un échange. C'est un vol ! »

« Laisse donc », concilia l'aïeule, « je n'ai pas terminé ». La nuit suivante le songe revint. Je revis encore le garçon, le jeune homme, l'homme mûr et le vieillard et je frémis. Mais après m'avoir tout montré comme la nuit précédente, l'ange poursuivit : « Tout cela n'était qu'un jeu. À présent, il faut accepter un échange plus difficile. Accepte celui-ci à la place.

- Je ne vois personne ! m'exclamai-je.
- On ne peut pas le voir, dit l'ange.
- Je n'entends personne !
- On ne peut pas l'entendre. »

Je tâtonnai anxieusement, tout autour de moi : « Il n'y a personne en dehors de nous.

— Si ; mais on ne peut pas le toucher.

— Tu te moques de moi !

— Non, dit l'ange ; mais tu ne me comprends pas. Je vais te dire autre chose. Me donnes-tu la lumière de tes yeux, à la place de ton enfant ?

— Prends-la », m'écriai-je. Aussitôt la nuit se fit autour de moi. Mais dans l'obscurité profonde la respiration calme de mon enfant touchait mon oreille avec la douceur d'une brise nocturne.

— Cela ne suffit pas, dit l'ange. Me donnes-tu l'ouïe de tes oreilles ?

— Prends-la », dis-je encore. Et mes mains se serrèrent sur le corps de mon enfant. Malgré le silence, l'obscurité totale, je sentais le battement paisible de son cœur. Je respirai l'odeur suave de son petit corps et l'embrassai tendrement.

« Il me faut plus », dit l'ange ; et sa voix me parvint en dépit de ma surdité. « Donne-moi tous tes sens !

— Prends-les », m'écriai-je ; et aussitôt je sombrai dans le vide. « Mon enfant est-il vivant ? » demandai-je tremblante, alors que je ne le percevais plus d'aucune manière.

— Il vit, dit l'ange, tu peux le croire. Ce qui échappe à tes sens n'est pas mort pour autant. La mort n'existe pas. Dieu n'a créé que la vie. Me comprends-tu à présent ? »

Sur ces mots de l'ange, je m'éveillai de ce songe et j'y repensai longuement. Et lentement je l'ai compris. L'homme est esclave de ses sens. Alors que Dieu, le maître des mille sens, peut conduire ce que nous aimons par des métamorphoses qui échappent à notre vue, à notre ouïe, à notre toucher. Nous parlons alors de la mort. Mais la mort n'existe pas. La vie, sans cesse, donne et prend, prend et donne ; elle est l'ange qui, comme à Noël, prépare des cadeaux derrière des portes qui restent fermées, jusqu'au jour où nous y accédons. Si l'homme comprenait sa peine, elle se transformerait en attente joyeuse. »

L'aïeule et sa petite-fille se turent. Après un moment, la jeune femme posa sa tête dans les mains de la vieille et sa voix frémit lorsqu'elle demanda : « Et qui t'a appris tout cela, ma toute bonne ? ».

« La vie » répondit doucement l'aïeule, « la mort ».

Walter Flex (1887-1917)

Traduit de l'allemand par P. Lienhard

Le **Trait d'Union** est réalisé par Sonia Faucon et Annett Andersch, parents d'élèves, en collaboration avec Cathy Seiwert pour l'école, avec l'aide précieuse de Véronique Prieur au secrétariat. Les propositions de contribution doivent être adressées au secrétariat de l'école sur papier ou par e-mail (ecole.michael.steiner@orange.fr) en fichier joint (format texte ou word de préférence, sans mise en page personnalisée), dans la date limite fixée dans chaque Trait d'union. Le comité de rédaction a un droit d'édition sur tout le matériel proposé. La diffusion se fait par cartable ou par e-mail pour ceux qui en adressent la demande au secrétariat.

Petites annonces

- ◆ Cherchons familles d'accueil
Fréquemment, des élèves venant d'autres écoles Waldorf demandent à venir finir leur scolarité dans notre école. Ils ont entre 17 et 19 ans, peuvent venir d'Allemagne, du Luxembourg, ou encore de l'école de Lyon (qui va jusqu'à la 10^e classe) ou de celle d'Avignon (qui va jusqu'à la 11^e classe). Nous cherchons donc des familles qui seraient prêtes à accueillir un étudiant en tant qu'hôte payant pendant la prochaine année scolaire.
Si l'entreprise vous intéresse ou si vous désirez simplement plus de renseignement, n'hésitez pas à contacter Benjamin Bourgeois (professeur de mathématique au second cycle) au 09 52 09 43 86 ou par email: mathepoesia@gmail.com.
- ◆ Nous sommes des grands-parents d'élève de l'école Steiner en Avignon et nous louons une maison au cœur de l'Ardèche. Pour 5 personnes, avec piscine, le prix est de 500 € par semaine en été et 380 € hors saison. Pour plus d'informations et des photos : 04 75 29 11 74 (nous parlons français, anglais, néerlandais)
<http://maisonenardeche.skyrock.com/> ou jacquelinemax@wanadoo.fr
- ◆ Nous aidons également le professeur de bois de l'école à vendre sa maison en Auvergne. C'est une vieille grande ferme entièrement restaurée avec des produits et des matériaux biologiques. Photos et informations : 06 62 71 89 55 (nous parlons français, anglais, allemand) <http://maisonenauvergne.skyrock.com> ou commechezsoichezlesautres@neuf.fr
- ◆ Jeune allemand de 18 ans, élève à l'école Steiner de Munich-Daglfing, cherche famille au pair pour les vacances d'été, du 29 juillet au 14 septembre 2009. Il aime la culture et la langue françaises, a fait un stage pratique en maternelle, et apprécie le travail avec les enfants, pratique le rugby, le football, le badminton. Contact : par téléphone au 0049 89/183164 ou au 0049 89/2605603, ou par e-mail : julian.koehnlein@gmx.de.
- ◆ Loue appartement Montagne Verte (à 10 mn à pied de l'école) : beau F3, 15 rue d'Altorf, au calme en fond d'impasse donnant sur l'Ill et la piste cyclable, refait à neuf en 2008, lumineux, cuisine américaine équipée, placards, sdb avec baignoire, 2 grandes chambres avec parquet chêne. Disponible aout 09, loyer: 540€ + charges, contacter la famille Piette (4^e et 6^e classes), tel: 03 88 77 39 42, photos par mail : los.piettos@gmail.com
- ◆ Après avoir accompagné de nombreuses naissances à la maison dans la région Champagne-Ardenne, c'est désormais en Alsace qu'Amandine Reeb-Osorio va exercer son activité de sage-femme libérale et ce dès le 1^{er} juillet 2009. Les parents et futurs parents intéressés par l'accouchement à domicile peuvent la contacter dès maintenant au 06 32 20 62 36.
- ◆ Maman d'un petit garçon de 4 ans (dans un jardin d'enfants Steiner-Waldorf) cherche jeune fille ou jeune homme au pair, du 1^{er} septembre 2009 au 1^{er} juillet 2010. Horaires de travail : 30 heures par semaine + 2 soirées de baby-sitting. Rémunération et avantages : nourriture et logement, chambre indépendante avec TV et DVD, 80 € par semaine, abonnement métro-bus d'un an. Ville : Montpellier, 10 mn à pied du centre ville. Contact : Marion Guillermand. Téléphone : 04 34 35 34 44 ou 06 76 53 57 44.

Calendrier

Juin		
Mercredi 24	20h	Saint-Jean à la ferme de Truttenhause
Mercredi 24		Sortie des grands au jardin d'enfants
Jeu-di 25	20h	Pièce de théâtre des 11 ^e classe, <i>Monsieur Biedermann et les incendiaires</i>
Vendredi 26		Fête des grands au jardin d'enfants
	20h	Pièce de théâtre des 11 ^e classe, <i>Monsieur Biedermann et les incendiaires</i>
Samedi 27	20h	Pièce de théâtre des 11 ^e classe, <i>Monsieur Biedermann et les incendiaires</i>
Dimanche 28	17h	Pièce de théâtre des 11 ^e classe, <i>Monsieur Biedermann et les incendiaires</i>
Septembre		
Jeu-di 3		Rentrée des classes

Bonnes vacances à tous. Pensez à nous faire parvenir vos contributions pour le *Trait d'Union* au cours du mois d'août.